

**ROUSSEAU ET HEGEL FACE A L'ANTINOMIE DE L'HISTOIRE**

Ayoub Lawani  
Université d'Abomey-Calavi,  
Cotonou (Bénin)

**INTRODUCTION**

Comme toute pensée de l'histoire, les philosophies rousseauiste et hégélienne, sont confrontées à l'antinomie de l'histoire, à laquelle elles vont apporter chacune une solution originale. Nous nous proposons de revisiter ces deux théories de l'histoire notamment la solution que chacune d'elle tente d'apporter à cette antinomie, afin de découvrir les réponses qu'elles donnent à la question du principe moteur de l'histoire. Ce qui précède nous semble suffisamment important pour nous permettre de risquer l'hypothèse selon laquelle : il y a un schème de continuité, une sorte de complicité traversée de divergences entre Rousseau et Hegel même s'ils semblent défendre l'un et l'autre une position déterminée qui à première vue ignore dans sa double figure l'antinomie qui traverse le problème de l'histoire. C'est d'ailleurs, ce qui, dans la philosophie de ces penseurs, fait problème.

Pour démêler cette idée, nous dirons en une proposition que chez Rousseau comme chez Hegel il y a perfectibilité de l'espèce humaine. Cela nous donnera à voir que Hegel ne rejette pas certains schémas essentiels à l'appréhension rousseauiste de l'histoire mais qu'il les transcrit. Ce rapprochement que nous proposons entre ces penseurs invite à déceler ce qui fonde l'originalité intrinsèque de la démarche de Hegel, laquelle relève d'un projet intellectuel d'une nature radicalement différente de celui de Rousseau. C'est pourquoi nous nous évertuerons à relever l'écart qui sépare la perfectibilité rousseauiste et la théorie hégélienne de l'histoire en tenant compte de ce qui indéniablement persiste du discours de Rousseau dans le discours de Hegel, en mettant l'accent sur les contours des lieux de cette persistance, avec le soin de ne pas mettre en cause le fait que Hegel est parvenu à s'abstraire du discours de Rousseau dans sa totalité. Peut-on alors, inscrire Rousseau dans les sources ou influences possibles de Hegel en ce qui concerne la question de l'antinomie de l'histoire ?

### A- SUR L'ANTINOMIE DE L'HISTOIRE

L'idée d'antinomie renvoie à tout conflit apparent ou réel entre deux propositions pouvant être chacune rationnellement démontrée. Sur le terrain de l'histoire, il y a un conflit de ce genre qui oppose invariablement les défenseurs de la thèse qu'il existe un sens de l'histoire aux partisans de l'antithèse qui affirment que l'histoire n'a aucun sens. Cette opposition frontale a été clairement formulée par Aron R., en ces termes :

Ces deux tendances de la recherche correspondent sans doute à deux visions historiques, à deux intentions philosophiques. Les uns voient le passé, le leur et celui des collectivités, dispersé en fragments, les autres le voient unifié par l'évolution qui mène au présent. Les uns discernent avant tout des singularités, les autres l'identité de l'homme et la continuité des traditions. Les uns trouvent à chaque instant et à chaque existence une justification en eux-mêmes, les autres croient au progrès et pensent que l'avenir constitue le but et la raison d'être des phases antérieures. (Aron 186)

L'antinomie de l'histoire est donc une opposition entre pensée du progrès et celle du devenir, théorie de la segmentation du sens en une multiplicité irréductible d'époques et de cultures contre conception de l'unité et de la totalisation rationnelle du réel. L'opposition fondamentale est alors entre un rationalisme fondé sur la connaissance totale du réel et un irrationalisme déterminé par une conception de l'événement comme singularité imprévisible et, toute pensée de l'histoire, comme un exercice vide de sens. Au fond, « l'antinomie de l'histoire est l'impensé des philosophies de l'histoire » (Bouton 31) et derrière ce débat querelleur se trouvent des ramifications d'une étonnante diversité.

La thèse de l'existence d'un sens de l'histoire comprend deux sections : la première estime que le sens est l'œuvre d'une entité largement au-dessus de la capacité des hommes et la seconde l'attribue à l'action des hommes. Dans le premier cas, deux courants de pensée s'affrontent parce que cette entité ordonnant la marche de l'histoire peut être assimilée à la Providence divine<sup>1</sup>, comme elle peut être identifiée à la nature comme dans l'écrit de 1784 de Kant<sup>2</sup>. Des penseurs comme Hegel ont fait remonter l'idée que la Providence administre le

<sup>1</sup> La conception providentialiste de l'histoire apparaît sous sa forme chrétienne chez saint Augustin, plus précisément dans ses *Confessions*, 1992, p. 205.

<sup>2</sup> Dans *Idée d'une histoire universelle d'un point de vue cosmopolitique*, Kant soutient l'idée selon laquelle l'histoire de l'espèce humaine peut être considérée comme « l'accomplissement d'un plan déterminé de la nature », 8<sup>e</sup> proposition.

cours de l'histoire, à Anaxagore qui disait que le *Noûs* gouverne le monde (Hegel G.W.F., 1965, p. 56). En rupture avec la vision providentialiste il s'est développé l'idée d'un sens de l'histoire, qui fait des hommes les auteurs de l'histoire, dont la marche peut être connue à la lumière des réalités humaines telles que la raison ou la liberté<sup>3</sup>. Tâchons maintenant d'aborder l'antithèse de l'antinomie de l'histoire qui voit en celle-ci un immaîtrisable chaos.

Il est difficile de trouver les défenseurs d'une telle position en tant qu'elle soutient l'idée d'un mouvement pendulaire entre déclin et progrès, naissance et mort, construction et destruction des civilisations. Une telle conception de l'histoire, est de notre point de vue, une négation même de l'idée de philosophie de l'histoire dans la mesure où elle ne croit pas en la continuité qui rend possible l'histoire. Selon cette vision, le cours de l'histoire est comme une mer qui, par le flux et reflux de ses vagues reprend ce qu'elle a apporté. Dans ce cas on ne plus parler de progrès mais de répétition stérile des événements<sup>4</sup>. A côté de cette reproduction improductive, il y a une vision destinale de l'histoire qui croit que le processus du progrès enclenché par l'homme aboutira à une dégénérescence certaine. Kant appelle « terroriste » cette conception pessimiste de l'histoire. Cette vision a été relayée aux XX<sup>e</sup> siècle sous la plume de Max Horkheimer et Theodor W. Adorno (2000) qui dénoncent l'autodestruction incessante de la raison, accusée d'être à l'origine de la dépravation, du malheur et du retour de la civilisation éclairée actuelle à la barbarie. Au fond, il faut voir dans cette conception une dénonciation des désillusions du progrès.

Récapitulons les acquis sur l'antinomie de l'histoire. Nous savons déjà qu'à la thèse qui pense un sens, un but et une signification globale, s'oppose l'antithèse qui récuse toute idée d'un sens de l'histoire. La thèse comprend deux subdivisions : la première soutient que l'histoire se dérobe de l'appréhension de l'homme ; la seconde fait de l'homme l'acteur et l'auteur de l'histoire. C'est la même structure bipartite qui commande l'antithèse de l'histoire : la première voit en l'histoire un immaîtrisable chaos livré au hasard ou au *fatum* ; la seconde attribue le déclin de l'humanité à l'action des hommes. A ce niveau d'analyse, ce qui reste à déterminer c'est d'abord la position de Rousseau et celle de Hegel dans cette opposition frontale et ensuite « placer en série » Hegel dans le contexte culturel de son siècle,

<sup>3</sup> Voir Hegel G.W.F., 1965 et Machiavel N., 2000, chapitre XXV.

<sup>4</sup> Il nous semble que cette idée remonte à l'*Ancien Testament* : « *Ce qui est fut déjà ; ce qui sera est déjà* ». Cf., Ecclésiaste (3, 15). Cette pensée suscita chez Pascal une telle curiosité au point où il entreprit d'en dégager la part de vérité. Il note : « *tout ce qui se perfectionne par progrès périt aussi par progrès* ». Cf., (Pascal, 1954 : 99).

afin d'éclairer sa propre logique d'évolution singulière par référence et différence avec Rousseau.

### B- ROUSSEAU ET L'ANTINOMIE DE L'HISTOIRE

L'antinomie de l'histoire émerge parfois au détour d'un raisonnement chez certains penseurs. C'est le cas de Rousseau. Avec lui, c'est du célèbre concept de perfectibilité que nous partons pour déterminer sa vision de l'histoire car c'est par ce paradigme qu'il pense la condition de possibilité de l'histoire dans la nature de l'homme. Selon Rousseau, l'agir animal est régi par l'instinct en tant qu'il ne contrevient pas à la cyclicité des lois identiques de la nature. Par contre l'agir humain est mu par la liberté qui le porte à s'écarter de la nature, à la métamorphoser, s'inscrivant ainsi dans une histoire. Ce n'est pas encore là le plein sens de la perfectibilité chez Rousseau. Sous sa plume, la perfectibilité, est un monstre à deux têtes, la première lui permet de se perfectionner à l'infini, la seconde lui confère la faculté de progresser vers le pire :

Il serait triste pour nous d'être forcés de convenir que cette faculté distinctive et presque illimitée est la source de tous les malheurs de l'homme ; que c'est elle qui le tire à force de temps de cette conditions originaire dans laquelle il coulerait des jours tranquilles et innocents, que c'est elle qui, faisant éclore avec les siècles ses lumières et ses erreurs, ses vices et ses vertus, le rend à la longue le tyran de lui-même et de la nature.(Rousseau, 1973 a : 314).

C'est dire que, c'est de l'homme avec sa volonté d'aller vers le mieux que découle l'histoire qui lui file automatiquement entre les doigts. Alors les sciences n'ont pas fait qu'augmenter la perfection de l'homme, elles ont aussi précipité sa décrépitude du point de vue du bonheur et de la morale. Selon cette appréhension, l'histoire est un mouvement perpétuel vers la terreur, le pire, et le progrès, une marche irrésistible vers le déclin. Pour lui, l'humanité s'engage dans une course folle dans laquelle elle met un point d'honneur à corrompre les mœurs, en développant les vices qui ont fini par avoir raison de la vertu originaire du citoyen-modèle qu'il pense suivant le modèle de la Rome antique. Que sont devenus la modération, la vertu, la liberté, le sens du sacrifice pour la patrie, le désintéressement, le respect des lois, s'interroge Rousseau par la bouche de Fabricius? (Rousseau, 1973 b : 249-250). Ces inquiétudes sont en toutes évidences pessimistes et le second *Discours* dans lequel il retrace l'histoire « hypothétique » confirme et développe cette vision alarmiste de l'histoire comme décadence. De l'observation d'une société humaine où la promotion de la propriété et la division du travail ont conduit à l'instauration d'une société

profondément inégalitaire traduite par le fossé entre riches et pauvres, puissants et faibles, maîtres et esclaves ; Rousseau parvint à la conclusion que les progrès de la civilisation « *ont pu perfectionner la raison humaine en détériorant l'espèce* » (Rousseau, 1973 a : 344). Les différents progrès enregistrés par la civilisation, sont donc en apparence autant de pas vers la perfection de l'individu que vers la décrépitude de l'espèce. Ce point de vue défend une irréversibilité de l'histoire qui ne semble réserver aucune issue à l'homme. Il ne peut en être autrement puisqu'elle ne revient pas sur ses pas.

Nous pensons que le paradigme de perfectibilité recèle en lui l'alternative de l'antinomie de l'histoire, travaillée par l'éloge du progrès et la condamnation du déclin. Rousseau défend la seconde partie de l'antithèse de l'antinomie de l'histoire. Mais il ne serait pas faux d'inscrire sa pensée dans la thèse de l'antinomie de l'histoire qui soutient un sens de l'histoire puisque si pour Rousseau l'humanité se précipite irrésistiblement et inéluctablement vers son déclin, il va sans dire que l'histoire a un sens dont le terme est la décrépitude de l'espèce. Ce sens peut être connu et retracé seulement qu'ici, il est au rebours du sens ordinairement pensé par les philosophes : le progressiste. Il est donc possible d'affirmer chez lui une rationalité de l'histoire puisqu'il est possible de reconnaître la décrépitude comme signe des temps, de l'histoire. L'acte même d'interprétation des signes du temps n'est valable que s'il est porté, soutenu, entretenu par la raison. Autrement dit la reconnaissance des signes du temps est portée par la sincère estime que la raison accorde à tout ce qui a pu résister à son libre examen. C'est bien là une autre forme de rationalisation de l'histoire. Dans ce qui va suivre nous verrons comment Hegel adopte cette thèse en proposant une conception rationaliste de l'histoire qui part justement de la perfectibilité, mais interprétée dans un sens diamétralement opposé. Cette recherche ne s'inscrit pas seulement dans une démarche d'étude des sources ou des influences possibles de Hegel mais aussi de repérage des correspondances permettant, dans certain cas, de mettre en lumière les différences fonctionnelles dans le maniement des concepts.

### C- HEGEL FACE A L'ANTINOMIE DE L'HISTOIRE

En raison du nombre de textes auxquels il serait nécessaire de faire référence, il est presque impossible de déterminer dans les limites de cette étude la position de Hegel face à l'antinomie de l'histoire, sans verser dans une caricature simplificatrice qui introduirait des interprétations parasitaires dans l'idéalisme historique du professeur de Berne. Conscient de

cette difficulté nous nous efforcerons au tant que faire se peut de rappeler les réponses que Hegel apporte à la question du hasard, de la nécessité, de la providence, et de la liberté humaine en histoire. On comprend que cette démarche est soutenue par l'idée de juger la recevabilité de chacun de ces concepts dans le corpus historique hégélien afin de déterminer après élimination progressive, celui qui entre dans sa vision de l'histoire. Il est important de rappeler que ces concepts résument dans le tout et l'essentiel les différentes positions face à l'antinomie de l'histoire.

Pour être précis et concis sans être restrictif, nous dirons que Hegel soustrait implicitement l'histoire aux trois puissances suprahistoriques que sont : la Providence, la nature et le destin. L'histoire ne s'accommode pas avec le fatalisme historique qu'il soit de l'ordre du destin, du *fatum* ou de la fortune. La philosophie de l'histoire annonce d'emblée qu'elle : « *n'a d'autre but que d'éliminer le hasard* », « *la contingence* » (Hegel, 1965 :48). La nature elle-même est dans le viseur de Hegel car sa temporalité progressive, créatrice, tranche avec le mouvement cyclique et destructeur du temps naturel. En ce qui concerne la Providence, la position de Hegel est un peu ambiguë. Cette attitude est certainement liée à la tension interne à la thèse de l'antinomie de l'histoire partagée entre histoire œuvre de Dieu ou œuvre de l'homme. Derrière cette imprécision se dresse une hésitation aiguë par l'opposition entre *foi et savoir* pour reprendre le titre d'un ouvrage de Hegel. Il adopta les deux discours : l'histoire œuvre de Dieu (thèse providentialiste de l'antinomie), l'histoire œuvre de l'homme (thèse rationaliste de l'antinomie). Pour commencer, il dira que la réflexion philosophique sur l'histoire est une « *théodicée* » (Hegel, 1965 : 68), car elle veut que

L'histoire ne soit rien d'autre que le Plan de la Providence. Dieu gouverne le monde ; le contenu de son gouvernement, l'accomplissement de son plan de l'histoire universelle. Saisir ce plan, voilà la tâche de la philosophie de l'histoire. (*Ibid.*, 100)

A travers ce passage, Hegel semble mettre la pensée philosophique sous la juridiction de la Providence mais cela indique également qu'il n'est pas totalement prêt à s'abandonner à celle-ci. Alors pour trancher sa longue hésitation il réalisa une union incongrue, de la Providence antique, symbolisée par le *Noûs* anaxagorien qui est à l'origine de toutes choses et la Providence chrétienne qui croit en une bonté et sagesse infinie de Dieu, - alliance réalisée - à travers le principe selon lequel la raison administre le monde : « *la Raison gouverne le*

*monde, peut donc s'énoncer sous une forme religieuse et signifier que la Providence divine domine le monde* » (*Ibid.* 60). Il est important de noter que de la notion de Providence, Hegel n'en retient que l'idée d'un sens général de l'histoire. Pour lui, la croyance que les événements sont administrés par une volonté divine insondable, qui s'impose aux peuples sans leur concours, est vide de sens. Un tel point de vue a le défaut d'ignorer la dimension intelligible et spirituelle de l'histoire, dont le plan d'ensemble est accessible à la raison humaine (*Ibid.* 100)<sup>5</sup>. Hegel précise que la raison « *est pour elle-même la matière qu'elle travaille* » (*Ibid.* 48). C'est dire que ce qui se manifeste dans l'histoire, c'est la raison et l'histoire est l'œuvre de la raison dans sa puissance de création d'événements qu'elle organise.

Hegel défend alors une conception rationaliste de l'histoire. Sa théorie se situe donc dans la thèse de l'antinomie de l'histoire. Il reste à déterminer si cette thèse est alarmiste comme celle de Rousseau ou si elle s'inscrit dans une vision qui croit en le *happy ending* historique pour reprendre l'expression de Francis Fukuyama (1992). Pour le faire, il serait important de revenir sur ce que nous venons de dire à savoir que c'est la raison qui se façonne elle-même dans la figure de l'histoire, que l'histoire est l'œuvre infinie de la raison. Elle est une œuvre infinie à cause du dynamisme de l'esprit qui crée continuellement des événements nouveaux, de figures nouvelles qui forment le matériau de l'œuvre suivante :

Chaque création dans laquelle il avait trouvé sa jouissance s'oppose de nouveau à lui comme une nouvelle matière qui exige d'être œuvrée. Ce qu'était son œuvre devient ainsi matériau que son travail doit transformer en une œuvre nouvelle (Hegel, 1965 : 55).

Cette infinité en même temps qu'elle assure le rajeunissement de l'esprit, l'élève à une forme nouvelle dont le développement aboutit à une forme d'État, résultat du processus historique dans lequel l'idée de liberté se réalise à travers des institutions politiques toujours plus adéquates – parce qu'elle est l'œuvre historique de l'esprit du monde (Hegel, 1940 : 273). C'est dire que l'histoire a un sens que nous pouvons connaître non seulement parce que nous en sommes l'auteur, mais aussi parce qu'elle est l'œuvre de l'esprit présent en chaque individu sous la figure de l'esprit du peuple auquel il appartient, l'esprit est le maître d'œuvre des événements. En un mot la philosophie hégélienne défend la thèse de l'antinomie de l'histoire, elle affirme l'existence d'un progrès dans la conscience que les peuples prennent de

---

<sup>5</sup> Il précise même que : « la Raison est l'intellection de l'œuvre divine ».

la liberté humaine. Nous pouvons donc ranger la théorie historiciste de Hegel dans la seconde partie de la thèse de l'antinomie de l'histoire. Si nous avons pu dire que Rousseau défend une thèse qui peut être rangée dans la seconde partie de l'antithèse de l'antinomie de l'histoire et qu'il est possible d'inscrire encore sa pensée dans la thèse de l'antinomie de l'histoire puisque si pour lui l'humanité court joyeusement vers son déclin, on peut être tenté de dire que l'histoire chez lui, a un sens qui peut être connu et retracé seulement qu'il est au rebours du sens prospectiviste ; pourquoi mettre alors en rapport Rousseau et Hegel ?

#### D- HEGEL LECTEUR DE ROUSSEAU

Sur le terrain de l'histoire, Rousseau et Hegel sont deux penseurs que tout devait opposer. Le premier s'installe dans un pessimisme arrogant, le second dans un optimisme débordant. L'un soutient un progrès vers le pire, l'autre une marche sinueuse vers la félicité. Philosophe du déclin *versus* philosophe de la construction. La thèse de la rationalité du progrès vers la décrépitude se trouve en butte contre la thèse de la rationalité du progrès vers le mieux. Ce tableau devait conduire à dire que sur le champ de l'histoire, il n'y a pas de compromis possible entre Rousseau et Hegel. Nous pensons que cela ne serait pas juste. Le premier compromis possible se trouve dans la position qu'ils défendent chacun et qui se situe dans la thèse de l'antinomie de l'histoire. Même si le second défend une position qui est au rebours de celle du premier, c'est le même pouls qui bat dans les deux philosophies : le sens de l'histoire. Si ce sens peut être connu chez Hegel, il ne l'est pas moins chez Rousseau. Et s'il l'est chez les deux, alors on peut être tenté de dire que sur ce point Hegel n'a pas dépassé Rousseau, qu'il est allé à son école. Ce point de vue s'appuie sur un texte des *Principes de la philosophie du droit*, dans lequel Hegel fait l'éloge des idées de perfectibilité et d'éducation du genre humain (Rousseau) et condamne leurs adversaires ceux justement partisans de la Providence (Kant, Herder) :

Mais pour ceux qui repoussent cette pensée (la perfectibilité), l'esprit est resté un mot vide et l'histoire, un jeu superficiel de passions et d'effets contingents et traités comme simplement humains. Si néanmoins dans leurs expressions de Providence et de plan de la Providence, ils expriment la croyance à un gouvernement supérieur, cela reste une représentation incomplète, car ils donnent expressément le plan de la Providence comme inconnaissable et inconcevable (Hegel, 1940 : 343).

Hegel était alors un lecteur de Rousseau et ce passage nous livre ce qu'il lui doit. Pour parler plus simplement, nous dirons que la dette de Hegel envers Rousseau se nomme :

perfectibilité. Une dette oui mais à quel prix ? La notion de perfectibilité employée dans ce passage n'est pas pour Hegel une simple métaphore, c'est un authentique concept philosophique, qui est toutefois plus opératoire que thématique, car il concilie le devenir et l'action, tout en conservant l'idée de totalité de/et dans l'histoire. En un mot, ce concept rend compte de la nature de l'œuvre historique. Si l'œuvre historique est perfectible, chez Hegel, c'est qu'elle s'étend dans la durée ; (ce n'est pas une pérennité immuable, mais une permanence relative dans la trame des événements, qui rend possible les ruptures, les progrès, les régressions, en un mot l'histoire) ce qui lui atteste son existence effective et favorise sa compréhension objective ; laquelle objectivité met en lumière la dimension universelle de l'œuvre historique. C'est dire que les notions de durée, d'objectivité, d'universalité qui rendent possible l'œuvre historique chez Hegel sont portées par une autre notion plus totalisante, celle de perfectibilité. Dans ce cas il ne serait pas exagéré de dire que tout l'idéalisme historique de Hegel est un développement du concept de perfectibilité propre à Rousseau. Sur ce point, Hegel est en plusieurs points l'héritier de Rousseau, du moins en ce qui concerne la théorie de l'histoire. Quand on parle de perfectibilité, on touche à un point fort bien souligné des deux penseurs seulement qu'ici, il faut préciser que ce schème de continuité entre les philosophies rousseauiste et hégélienne de l'histoire est traversé de divergence.

Le renversement de perspective nous enseigne que la relecture de Rousseau opérée par Hegel nous invite à accentuer l'importance de ce thème - récurrent chez le philosophe français - et sa signification essentielle pour l'appréhension de nos rapports à l'histoire. D'ailleurs, si l'on consent à isoler, dans la conception rousseauiste de la perfectibilité, le paradigme central qui établit la corrélation entre la décrépitude de l'espèce et son salut, la convergence avec Hegel apparaît. C'est sous cette forme indirecte que s'amorce la critique Hegel de la notion de perfectibilité. Au-delà donc des analogies, homologies et convergences que l'on peut constater, lesquelles n'excluent pas les différences de tonalité, voire des discordances, se dégage une structure d'ordre, le dialogue à plusieurs voix qui s'est noué autour du problème de perfectibilité. Il en résulte que Rousseau comme Hegel, s'accordent sur la force plastique de l'histoire.

Pour revenir au point de vue de chacun de ces penseurs sur l'antinomie de l'histoire, nous dirons qu'il serait un peu superflu de prendre parti dans une étude de ce genre pour l'un des deux penseurs. La limite des pensées de Rousseau et de Hegel est de s'attacher chacun à l'une des deux branches de l'antinomie de l'histoire. Le point de vue de Rousseau invalide

celui de Hegel et inversement celui de Hegel disqualifie celui de Rousseau au double sens du terme. D'abord, l'alternance de progrès et de déclin chez Rousseau installe l'histoire dans un cycle perpétuel sans finalité d'ensemble, et conjure définitivement toute idée de dessein ; ensuite l'idée hégélienne de progression revient à hiérarchiser les époques et à dévaloriser injustement le passé. On peut donc dire à la suite de Rousseau que la philosophie du progrès, se considérant comme le *nec plus ultra* de l'humanité, est un anachronisme qui s'ignore, elle sélectionne à sa guise les faits et plaque ses propres valeurs sur les siècles passés, ravalés au rang de barbares, sans voir l'originalité irréductible propre à chaque époque. Inversement on peut reprocher à Rousseau son incapacité à établir l'équation : progrès - technique et bonheur (liberté). La montée spectaculaire du principe de liberté indique s'il en était besoin, une accélération de l'histoire. La preuve, c'est que la démocratie offre avec une légèreté fascinante une grande liberté à l'individu et cela constitue une avancée notable par rapport à l'époque de Rousseau. Cette idée crédite la thèse hégélienne d'un progrès dans la conscience de la liberté.

Pour finir nous dirons que sur le terrain de l'histoire, le scepticisme est mauvais conseiller mais quand l'optimisme fait office de solution, la victoire des partisans du progrès est toujours prorogée dans l'avenir. C'est dire que pour parvenir à une claire conscience de l'antinomie de l'histoire, il faut la considérer du même coup, des deux côtés. Ce qu'il faut craindre ici c'est que les efforts de croisement de ces deux visions ne conduisent encore à de profonds conflits, de fulgurantes et perverses complicités.

## **CONCLUSION**

On n'échappe pas au vertige chaque fois qu'on entreprend l'acte courageux de jeter un regard sur l'oscillation sans cesse infinie entre thèse et antithèse de l'antinomie de l'histoire. Rousseau et Hegel n'ont pas pu échapper au piège de cette opposition frontale qui a conduit le second à suivre les pas du premier pour construire un édifice historique sans archétype. Si Hegel est parvenu à s'abstraire du discours de Rousseau dans sa totalité, c'est parce qu'il a renversé le sens de la notion rousseauiste de perfectibilité en détournant le sens du progrès de la destination que lui réservait Rousseau.

Le problème soulevé par cette nouvelle lecture est celui de la nature de l'œuvre historique. Il s'agit de la force plastique de l'œuvre historique qui tend inéluctablement vers le déclin sous la plume de Rousseau mais que Hegel entend guider vers le progrès pour le mieux. Décidément le progrès dans la découverte de la nature de l'œuvre historique se fait au prix d'un détournement, d'une corruption du sens originare de la notion de perfectibilité comme quoi Rousseau n'a pas tort en disant que l'homme a tout corrompu. Il faut, toutefois, préciser que Hegel se démarque de la vision alarmiste de l'histoire pour revendiquer la légitimité d'une histoire profondément esthétique.

### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Blaise, Pascal, 1954, *Pensées*, Paris, Garnier Frères.

Christophe, Bouton, 2004, *Le procès de l'histoire. Fondements et postérité de l'idéalisme historique de Hegel*, Paris, Vrin.

Emmanuel, Kant, 1991, « Idée d'une histoire universelle d'un point de vue cosmopolitique » p. 69 -89, in *Opuscules sur l'histoire*, Paris, GF Flammarion.

Emmanuel Kant, 1991, *Opuscules sur l'histoire*, Paris, GF Flammarion.

Francis, Fukuyama, 1992, *La fin de l'histoire et le dernier*, trad. D.- A. Canal, Paris, Champs-Flammarion.

Georg Wilhelm Friedrich, Hegel, 1940, *Principes de la philosophie du droit*, trad. André Kaan, Paris, Gallimard.

Georg Wilhelm Friedrich, Hegel, 1965, *La Raison dans l'histoire*, trad. Kostas Papaioannou, Paris, Union Générale d'Éditions, coll.10/18.

Georg Wilhelm Friedrich, Hegel, 1988, *Foi et savoir*, trad. Alexis Philonenko et Claude Lecouteux, Paris, Vrin.

Jean-Jacques, Rousseau, 1973 (a), « Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes », p. 275 – 432. in *Du contrat Social. Discours sur les sciences et les arts. Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Union Générale d'Éditions.

Jean-Jacques, Rousseau, 1973 (b), « Discours sur les sciences et les arts » p. 235 - 273, in *Du contrat Social. Discours sur les sciences et les arts. Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Union Générale d'Éditions.

Jean-Jacques, Rousseau, 1973, *Du contrat Social. Discours sur les sciences et les arts. Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Union Générale d'Éditions.

Max. Horkheimer et Theodor W., Adorno, 2000, *La dialectique de la raison*, trad. Eliane Kaufholz, Paris, Gallimard.

Nicolas Machiavel, 2000, *Le Prince*, trad. Giorgio Inglese, éd bilingue, Paris, PUF.

Raymond Aron, 1997, *Introduction à la philosophie de l'histoire*, Paris, Gallimard, coll. tel.

Saint, Augustin, 1992, *Les Confessions*, trad. E. Tréhorel et G. Bouissou, Paris, Bibliothèque Augustinienne, t. 14.

- *Bible*